

La tolérance



Cher Pasteur,

Lorsqu'on parle de tolérance, il faut garder à l'esprit que **tolérance** n'est pas synonyme de **compromission**. À l'époque de l'apôtre Paul, lorsque quelqu'un parmi les païens offrait un animal dans un temple d'idoles, une partie de la viande revenait aux prêtres, et le reste lui était rendu, ce qui lui permettait souvent de la vendre au marché. Parmi les chrétiens, il existait différents points de vue concernant ces viandes sacrifiées aux idoles. Dans [1 Co. 8.1-13](#) et [1 Co. 10.23-33](#), Paul accepte ces divergences d'opinion, en insistant sur l'importance de ne pas blesser la conscience des faibles. Dans [Rom. 14.1-23](#), il exhorte à la **tolérance**, en demandant de s'abstenir de discuter sur les opinions. Mais il prend bien soin de clore ce chapitre en nous mettant en garde contre la **compromission** :

"Mais celui qui a des doutes au sujet de ce qu'il mange est condamné, parce qu'il n'agit pas par conviction. Tout ce qui n'est pas le produit d'une conviction est péché." ([Rom. 14.23](#))

Le sectarisme, qui est l'antithèse de la tolérance, provient souvent en partie de la confusion entre ces deux termes : *tolérance* et *compromission*. Cette confusion a des effets extrêmement pervers. Pour s'interdire ce qu'à tort on croit être de la compromission, on renonce à la tolérance. Le souci légitime de préserver sans compromission ce que l'on est convaincu être la saine doctrine mène alors à l'intolérance et au sectarisme.

Un autre effet pervers de cette confusion est l'illusion prudemment entretenue de l'unité doctrinale dans certaines dénominations évangéliques. Reconnaître ouvertement un pluralisme à ce niveau (ne serait-ce que sur le sujet de la prédestination, où Calvinistes et Arminiens se côtoient en bonne entente), ressemblerait, pour certains, davantage à de la compromission qu'à de la tolérance.

En allant jusqu'aux extrêmes, en bon Pentecôtiste que je suis, il me serait difficile d'accepter de gaieté de cœur, au sein de ma dénomination, un collègue qui baptiserait les petits-enfants ! Et pourtant n'est-ce pas par le moyen du pasteur méthodiste norvégien Thomas Ball Barratt que le réveil de Pentecôte au début du siècle dernier s'est répandu d'abord en Norvège, puis dans toute l'Europe ? Il toucha particulièrement le pionnier du réveil en Suède, le pasteur baptiste Lewi Pethrus, qui devint vite l'ami du pasteur Barratt. Durant plusieurs années, Lewi Pethrus s'employa activement à convaincre son ami d'adopter le baptême biblique des adultes croyants, alors que Barratt défendait âprement le point de vue pédobaptiste. Jusqu'à cette expérience mémorable où, lors d'une convention, tous deux étant logés dans le même hôtel, Barratt soudain convaincu vint tambouriner en pleine nuit à la porte de la chambre de Pethrus pour lui demander de le baptiser ! Je bénis Dieu pour son immense tolérance ! S'il ne fait aucune compromission avec le péché, son amour est tolérant à l'égard de nos ignorances.

Je suis convaincu qu'il n'y a qu'**une seule vérité**. Mais ce que j'ai tendance à appeler vérité n'est en fait que **ma compréhension de la vérité**. Et un autre peut fort bien, avec la même sincérité, en avoir une autre compréhension. Admettre cela n'est pas renier ses convictions, ni faire de la compromission, c'est faire preuve de tolérance. Et c'est l'attitude de l'apôtre Paul :

"... et si vous êtes en quelque point d'un autre avis, Dieu vous éclairera aussi là-dessus. **Seulement, au point où nous sommes parvenus, marchons d'un même pas.**" ([Phil. 3.15-16](#))

Côté conviction, Walter Beuttler aurait dit : *"Ce n'est pas de ma faute si j'ai raison !"*

Voir aussi [Opinions divergentes](#)

[Jean-Claude Guillaume](#)

Vous avez aimé ? Partagez autour de vous !

3 Partages

Partager par email

Ce texte est la propriété du TopChrétien. Autorisation de diffusion autorisée en précisant la source. © 2019 - www.topchretien.com